

## Brèves littéraires

*Brèves*

### Lecture publique

Jean-Luc Proulx

Numéro 84, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66086ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

#### ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Proulx, J.-L. (2012). Lecture publique. *Brèves littéraires*, (84), 46–47.

## JEAN-LUC PROULX

LECTURE PUBLIQUE

à Nancy R. Lange

C'était ma première fois je m'avançais avec mes nuits  
des nuits noires dans les mains affolées et dans les poches des  
nuits mortes  
mille corbeaux y dormaient des prières y gisaient  
je m'avançais la peur écrite sous mon ombre humaine  
sans artifice je m'avançais avec des pas sur le plancher  
je m'avançais vers le rideau noir c'était donc moi  
depuis ma chaise une foule de signes se lisaient sur mes habits  
couverts de doutes inondés d'enfances aux os cassés aux jours  
battus  
je m'avançais je m'avançais sous le joug des incendies je  
piétinais des déserts ahuri  
c'était donc moi qui hurlais entre les tables des frontières  
tombaient océans noyés  
mais où aller ? où être à chaque pas ? où me rendre alors un seul  
papier à la main ?  
je foulais des années des ailleurs une multitude d'identités me  
suivaient jusqu'à la scène  
venue des maisons des écoles des bureaux de ces innombrables  
routes mises en cendres  
qui m'avaient amené loin mais jamais aussi loin qu'ici  
où j'arrivais avec des gestes sourds sans ciels sans orchestres  
sans instruments  
pour aller y lire une page d'un écrit un poème un murmure  
probablement  
c'était ma première fois et j'allais y être ce que je suis  
quelqu'un qui lirait sans savoir où loge sa voix dans les écrits  
j'allais y être quelqu'un qui chercherait une issue devant le  
rideau noir perdu  
et je me suis retourné pour voir  
qui va là ? qui vient ? qui est l'Être ici ?

ce fabricant de flammes ou de lumières ?  
 et c'est ce que j'ai vu  
 j'ai vu vos yeux vous étiez donc là  
 et c'est ce que je me suis mis à voir  
 vos yeux dans le drapé du silence  
 vos yeux dans le sacré de l'écoute  
 et dans vos yeux à voir d'une telle présence c'est ce que j'ai vu  
 indescritibles  
 des vies à vivre immenses des visions larges des regards francs  
 où habiter avec des mots  
 j'ai vu des visages de grands paysages des hauteurs de  
 cathédrale des soifs de sens à célébrer  
 et dans une clarté magnifique j'ai vu des chemins poindre  
 les chemins qu'empruntent les poèmes pour aller marcher  
 les chemins qu'enlacent les amours pour aller se raconter  
 j'ai vu des vies humaines gorgées d'espoir des vies aux ailes  
 battantes à l'âme immortelle  
 des vies faites d'art les corps en beauté  
 que faisaient mes yeux quand ils ne vous voyaient pas  
 j'ai donc vu ce qu'il y avait à voir  
 depuis toujours la Vie qui est *vie*  
 la Vie qui est *infinie*  
 cette vie pour moi que seule la poésie sait faire voir si on la lit  
 un soir en public si on la vit  
 et c'est ce qu'elle m'aura permis ici la poésie  
 ma voix jetée contre le passé  
 d'enfin un instant échapper à mes nuits aux mille corbeaux aux  
 aguets  
 d'enfin un instant prendre un peu d'air respirer en paix une  
 autre vie  
 d'enfin un instant y lire l'éblouissement et échanger mes mots  
 pour sa lumière  
 cœur ouvert ici debout devant vous devant le rideau noir.